AGRICULTURE

Le cerf est à l'aise dans les prés

L'élevage de cerfs rencontre toujours plus de succès auprès des agriculteurs romands. Ils y voient une diversification intéressante. Le point avec l'un d'eux, qui s'est lancé dans l'aventure en 2010.

roquer les vaches pour des cerfs? A l'heure où le prix du lait et les frais de mise aux normes des exploitations causent des difficultés à de nombreux agriculteurs, plusieurs Romands ont sauté le pas. Même si la transition n'est pas aisée. En liberté, une harde de cerfs occupe un territoire dont la surface varie entre 1000 et 5000 hectares. Autant dire qu'il leur faut

de l'espace. Ce n'est pas un problème pour la famille Maillard, qui a décidé en 2010 de se lancer dans l'élevage de cerfs rouges. Sébastien avait longtemps travaillé avec son père sur l'exploitation familiale de Semsales (FR), avant de se résoudre à vendre les vaches laitières en 1997. «Les installations étaient vétustes, et il aurait fallu investir pour les remettre aux normes, se souvient-il. Cela a été une décision difficile, mais le prix du lait déjà relativement bas m'a poussé à ne pas me lancer dans

ces travaux.» Après avoir loué ses 11 hectares de pâturage aux agriculteurs voisins, le Fribourgeois choisit d'utiliser ce terrain pour tenter l'expérience des cervidés, tout en conservant son emploi de magasinier à temps partiel.

Cet élevage ne s'improvise pas

Pour contenir une harde de cerfs, un simple fil de fer barbelé ne suffit pas. Chez Sébastien Maillard, un treillis métallique haut de 2 mètres entoure neuf parcs distincts, séparés par un couloir de contention. Le budget est important, même si le Fribourgeois a fabriqué lui-même les piquets de bois. Enfin, n'élève pas des cerfs qui veut: outre un apprentissage d'agriculteur, il faut suivre un

cursus spécifique pour avoir le droit de détenir ces animaux (voir ci-dessous). Lorsque le parc est construit, il ne reste plus qu'à trouver des cerfs. S'il est possible d'acquérir des bêtes auprès d'éleveurs suisses, Sébastien Maillard a préféré s'adresser à des élevages français. «C'était le seul moyen d'acheter d'un seul coup un nombre important d'animaux», précise-t-il. Oui, mais les importer suppose également de lourdes procédures administratives. Autorisations, analyses sanguines effectuées sur chaque animal en France, période de quarantaine, transport et nouvelles analyses vétérinaires sont autant de démarches qui ont un coût. Le cheptel de 56 bêtes, dont deux mâles, représente ainsi la plus grande part de l'in-



à pied dans l'enclos. Le mâle ne pense plus qu'à protéger sa harde et n'hésiterait pas à nous charger», explique Sébastien Maillard, éleveur à Semsales (FR).

vestissement de base concédé. Lorsque enfin les biches et les cerfs débarquent dans le parc, c'est le début d'une nouvelle aventure. «Tout n'a pas été facile, concède Sébastien Maillard. Les biches sont très peureuses, il faut apprendre à les connaître.» Chaque jour, l'éleveur les amadoue à grand renfort de pain sec et de pommes. Il est indispensable d'habituer les bêtes au contact humain, car chaque année, elles doivent toutes être vermifugées. L'éleveur effectue cette tâche au printemps. Il en profite pour séparer les jeunes mâles du troupeau. C'est la seule manipulation nécessaire: pour ce qui est de la nourriture, les cerfs se contentent de l'herbe et d'un apport régulier de regains, surtout en hiver. Ouant aux soins vétérinaires, ils sont quasi inexistants: «Ce sont des animaux extrêmement résistants, se réjouit Sébastien Maillard. Je n'ai jamais constaté le moindre problème de santé.»

Une viande recherchée

La finalité de l'élevage de cervidés, c'est la production de viande. Appréciée pour son goût et sa faible teneur en graisse, elle remporte un succès tel que les éleveurs romands sont submergés par les commandes. A la ferme des Planches, toute la production de cet automne est déjà réservée. Dans quelques jours, Sébastien Maillard fera appel à un ami chasseur qui viendra tirer les 27 bêtes, de ieunes mâles d'un an et demi, au fil de l'automne. L'abattage en plein champ demande un certain savoir-faire. «Je m'apprête à suivre une formation pour pouvoir le faire moimême», explique le Fribourgeois avec un peu d'appréhension. Reste à choisir la manière de commercialiser la viande. La famille Maillard a opté pour des lots de 10 à 40 kg, tandis que d'autres vendent entrecôtes, médaillons, civet et saucisses au détail. Difficile d'évaluer quelle pratique est la plus rentable, puisque la demande est telle que tous les producteurs vendent l'intégralité de leur viande avant la fin de l'automne. Il faut dire qu'en période de chasse, le gibier, même d'élevage, est toujours très prisé. «Mais à terme, nous aimerions en commercialiser toute l'année, explique Sébastien Maillard. Il faudra que les gens s'y habituent!»

La viande n'est pas la seule source de revenu pour les éleveurs de cervidés: ces animaux ont la cote auprès du grand public, et l'organisation de visites à la ferme constitue une autre facette intéressante de cette diversification. Pour l'heure, Sébastien Maillard ne peut pas encore abandonner son travail, mais il espère bien se consacrer bientôt à ses seuls cerfs. Le temps d'agrandir ses parcs et d'agrandir son troupeau à une septante de biches.

CLÉMENT GRANDJEAN 🗞

NOS ADRESSES

Elevages de cervidés en Suisse romande

FRIBOURG

- Ferme des Planches. Cerfs élaphes. Famille Maillard, 1623 Semsales, tél. 079 694 97 02, www.suissecerfs.ch
- Ferme de l'Abbave. Cerfs élaphes. 120 biches et 8 mâles reproducteurs. Le domaine est propriété de l'Institut agricole de Grangeneuve. 1642 Sorens. tél. 026 915 12 51, www.grangeneuve.ch

• Jura cerf parc. Une centaine de cerfs élaphes. Viande vendue par lots, sur réservation. Famille Lachat, 2826 Corban, tél. 032 438 89 02, www.juracerfparc.ch

NEUCHÂTEL

 La Ferme aux cerfs. Cerfs élaphes, vaches highlands et yacks. Vincent Feuz, 2416 Les Brenets, tél. 032 920 38 34, www.ferme-feuz.ch

- Elevage de cerfs élaphes. Claude Mottier, 1660 L'Etivaz, tél. 026 924 50 64.
- Cerfs de Rougemont Cerfs élaphes. Frédéric Blum, 1659 Flendruz, tél. 079 617 52 53, www.cerfs-rougemont.ch
- Le Gibier du domaine. Cerfs élaphes, daims, rennes et élans. Famille Benoit, 1410 Thierrens, tél. 021 905 28 38, www.gibier.ch

QUESTIONS À...

Philippe Charrière

Responsable d'exploitation à la Ferme-Ecole de Sorens (FR)

«Cette diversification est rentable»



Quelle tendance suit l'élevage de cerfs en Suisse?

Il y en a de plus en plus, du fait que de nombreux paysans sont à la recherche d'alternatives. Les cervidés sont une option qui n'est pas négligeable: actuellement, 80% de la viande de cerf consommée en Suisse vient de l'étranger. Il y a un vrai marché à prendre. Par ailleurs, il n'y pas que les agriculteurs qui s'y intéressent.

Cette activité naissante est-elle déjà réglementée?

Pour obtenir l'indispensable autorisation de détention, il faut suivre une formation spécifique, dispensée conjointement par Agridea, l'Association suisse des éleveurs de cervidés et le Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants.

Cela représente 6 jours de cours et 300 heures de formation auprès d'un éleveur reconnu. De quoi apprendre les bases, de la construction du parc à la commercialisation, en passant par le fourrage ou les besoins sanitaires.

A l'heure actuelle, peut-on vraiment en vivre?

Oui, à certaines conditions, l'activité est rentable. La viande a beaucoup de succès et le cerf demande peu de travail en comparaison avec des bovins. Mais cet élevage exige beaucoup de surface. C'est justement ce qui nous manque en Suisse. Par ailleurs, c'est souvent la mise en place de parcs qui pose problème aux éleveurs intéressés: comme il s'agit de clôtures fixes, elles doivent faire l'objet d'une mise à l'enquête.